

Pierre Alferi

La voie des airs



La voie des airs

DU MÊME AUTEUR

chez le même éditeur

Les Allures naturelles, 1991.

Le Chemin familier du poisson combattif, 1992.

Kub Or (avec Suzanne Doppelt), 1994.

Fmn, 1994.

Sentimentale journée, 1997.

Le Cinéma des familles, 1999.

Des enfants et des monstres, 2004.

chez d'autres éditeurs

Guillaume d'Ockham. Le singulier, Minuit, 1989.

Chercher une phrase, Christian Bourgois, 1991.

Personal Pong (avec Jacques Julien), Villa Saint-Clair, 1997.

Handicap (avec Jacques Julien), Rroz, 1999.

Petit petit, rup & rud, 2001.

Cinépôèmes et films parlants (DVD de dix courts métrages), Les laboratoires
d'Aubervilliers, 2003.

Pierre Alferi

La voie des airs

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du Livre*

© P.O.L éditeur, 2004

ISBN : 2-86744-993-6

www.pol-editeur.fr

TON OREILLE OUVRE SUR UN MONDE
invisible comme tu es
invisible et me fais jacasser
dans un bout de plastique
depuis la chambre basse
d'une voix basse après
cette horreur d'hibernation –
sur les pentes enneigées
du quartier une jambe
après l'autre
a tracé une ligne après l'autre
c'est tellement nouveau –
ici je ne parle à personne
et tout le monde entend
l'air froid est conducteur.

AU GRAIN DE LA VOIX QUI DÉPOSE
les impressions
sur les feuilles si peu
réelles que je t'envoie –
pourvu qu'elles aient un goût
de gélatine avant de fondre –
au ton sur lequel tu prononces
angletine-argenterre
je dois de te savoir tout autre
que ma sœur tant redoutée.

SI PETITES LES BULLES, SI VITE
écloses, l'eau si lisse
et le monstre marin
venu fourir dans la vase au pied
de notre embarcadère
certainement si formidable –
comme nous ne l'attendions plus
ne pas le voir nous va, le voir
ne nous troublerait pas –
mais son moteur, la queue
musclée nous bat le sang.

DISTINGUER LES TROUS
le volume libre
par où tu m'imprègnes
de ceux où je tombe –
saturer de son
fluide vital
l'air sans hoqueter –
distinguer les trous
saturer de son
j'essaie, j'éprouve
au point de gel
notre élément.

QUAND SON CHAPEAU POINTA
derrière les parpaings du jardin muré
quand il les enjamba cet homme
avait fière allure je t'assure
en tout cas par instants
par fragments rythmés, membres –
c'est au contact du sol avec ses baskets blanches
qu'il dut s'avouer souûl, à jeun, privé
de sommeil, d'équilibre et prit
le temps de réfléchir
son corps éthéré dans la flaque.

JE NE DANSE QU'AU LIT
toi sur l'ardoise – à l'hôpital
tu paies au prix fort tes pas
de gitane par temps de gel
– bras ébréché, bris, défaillance –
mais tu verras comme les plus crispés se lâchent
ou l'inverse, par exemple
après tant de changements
de plateau, après tant
de déraillements, soudain
ma chaîne engrenait, je buvais de l'air
quand le mégaphone rappela mes dettes décontractées.

SOLEIL, LE GRAND –
non pas le jour
celui qui dure
des plombes
– le sec, ce coup
irrévocablement léger.

IL EN EST MÊME QUI S'ÉPUISENT À RÉGLER
des comptes truqués, ils ont beau
ne rien prendre de ce qu'on donne
ils se rêvent en dette et machinent la ruine
de leurs créanciers qui s'ignorent – c'est compliqué
– et il y a pire, il y a le peu
qui les distingue de leurs victimes
quand elles ne sont pas déjà mortes ou ailleurs
et protestent mollement – rien de rien
vous ne devez rien du tout – c'est le signal
pour servir les cocktails de flatteries au venin – merci
je ne bois plus qu'une liqueur abstraite
de pissenlit, produite à l'œil, par magie blanche.

BIEN SÛR IL FALLUT DÉMINER LA CHAMBRE
mettre un minimum d'ordre
calquer l'emploi du temps sur des refrains idiots
pour envisager le drap
les têtes d'épingles remontées
par intermittence, puis
plus – rien, mesure
et blancheur infroissable
– c'est quand les paupières se baissent
qu'ils sortent de leurs trous.

JE PLAINS CELUI QUI SOUFFRE
disait-il, je plains celui qui le plaint
et ainsi peu à peu je m'éloigne – ah l'ascète
il s'éclate, il se paie
des sensations remoulées
fait la magique étude
enjambée du bonheur
en chambre en approfondissant
le corps – il faut la faire
une fois, pas trop tôt.

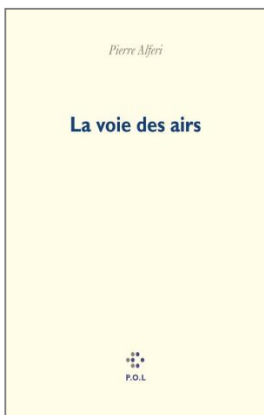
DANS MA CAGE JE
t'entends jouer
au quatrième –
je monte quatre
à quatre esclave
de l'escalier
ton clavier.

IL MANQUE UN POINT DE COLLE
à ce bonheur où tout est net
mais vertigineux – aux cloisons
de la diligence les cadres ont tangué
les axes obliquent –
il manque une mise au point
je suis près de toi louche
bientôt rétine décollée
vue double pénétrante, monture
cédant sous moi – les yeux indépendants
des loups reluquent
un soudain redressement
de la perspective – il manque
un point, les tests
passés nombreux, ensemble ou non
en vue de la révolution
s'appliquent : il faut changer
ou de stigmaté ou de lunettes.

UN CARREAU CHANGÉ COUPE EN DEUX LES PINS
les nuages parcourus d'expressions dénuées
de sens comme les états pontificaux
– combien de divisions, combien de strates
pour un seul carré de verdure? elle bombe
le torse la baudruche, aspirant ce qu'elle croise
de fantômes non réclamés
puis, quand on ferme l'œil
en fin d'après-midi, la tête calée sur elle
pour mieux l'oublier, la voilà
qui cède et pue – tout ce passé – un nid de guêpes
fut mis à jour lors du ravalement
mais l'expert dépêché sur le site arrive
trop tard pour déplier sa carte – il fait nuit
la mémoire n'est plus qu'un remblai
truffé d'obus, jonché de fûts brisés.

L'ARGENT SORTI DES MURS
sent les icônes flambantes
qu'il brûle d'acheter
une odeur de soupe aux cendres –
consommé consommé.

N° d'éditeur : 1845
N° d'imprimeur :
Dépôt légal : XXXX 2004
Imprimé en France



Pierre Alféri
La voie des airs

Cette édition électronique du livre
La voie des airs de PIERRE ALFÉRI
a été réalisée le 17 janvier 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en janvier 2004
par Normandie Roto Impression s.a.s.
(ISBN : 9782867449932)
Code Sodis : N45192 - ISBN : 9782818007129
Numéro d'édition : 2771